

## Prédication sur Luc 7, 11-17. Vevey, 21 novembre 2021

Pour ce dimanche du souvenir aussi appelé dimanche de l'Espérance, l'Évangile a une histoire pour nous : l'histoire de la résurrection du jeune homme de Naïn.

Je pense que nous comprenons tous aisément l'immense **tristesse** qu'a dû éprouver cette mère dont le fils, son seul enfant, vient de mourir, alors que cette mère était déjà veuve ! Je m'imagine qu'elle pouvait bien avoir le sentiment que Dieu l'a abandonnée. J'ai souvent entendu que c'était le pire qui pouvait arriver à des parents, quand un enfant meurt avant eux. Heureusement, dans notre pays, ça n'arrive pas souvent. Mais chaque fois que cela arrive, nous avons un sentiment d'injustice, et nous disons que ce n'est pas dans l'ordre des choses !

L'histoire du jeune homme de la ville de Naïn raconte cette douleur et raconte aussi l'immense **soutien** que reçoit cette maman dont le fils vient de mourir : un grand cortège de gens accompagne cette maman pour aller ensemble au cimetière où il faut laisser reposer le mort.

Un cortège de gens qui accompagnent... vous, chères familles en deuil, vous l'avez vécu aussi. Vous aviez demandé à être accompagnées par vos amis et votre famille. Et vous aviez demandé aussi qu'un pasteur vous entoure et dise quelque chose dans ce moment douloureux de séparation, quand on a besoin d'être porté.

C'est vrai que les cérémonies d'adieu sont des moments où l'on peut ressentir une grande tristesse. Mais souvent ce sont **aussi** des moments qui nous portent, parce que nous avons l'occasion de relever toutes les belles choses vécues avec cette maman ou ce papa, avec cette grand-maman ou ce grand-papa. En réfléchissant à la vie des défunts, on peut réaliser aussi tout l'effort et la joie de

vivre malgré la maladie de cette sœur ou de ce frère. Et nous réalisons combien la vie est fragile ET combien elle est forte aussi, puisqu'elle nous permet de vivre tant de belles choses. Souvent, dans ces moments d'adieu, la douleur laisse sa place à une immense **reconnaissance** pour les belles choses vécues avec la personne qui s'en est allée.

Dans l'histoire que nous venons d'entendre dans l'Évangile selon Luc, le cortège de gens n'arrive pas jusqu'au cimetière puisque Jésus **ressuscite** le jeune homme de la ville de Naïn avant qu'ils n'y arrivent. Il le ressuscite, donc il **le fait revenir à la vie** pour que le jeune homme continue à vivre sa vie. C'est quelque chose que nous avons de la peine à croire puisque nous n'avons jamais vécu qu'un **mort** revienne à la vie. Jésus ressuscite ce jeune homme, mais, même dans l'Évangile, c'est un fait très rare, puisque Jésus n'a pas ressuscité des foules. Seulement trois personnes : Lazare, une fille de 12 ans et ce jeune homme de Naïn.

Jésus n'a donc pas aboli la mort en général, la mort continue à faire partie de la vie humaine.

Mais selon les Évangiles, Jésus a ressuscité ces trois personnes et je crois que chacune de ces résurrections est à comprendre comme une **démonstration**. Premièrement comme une démonstration que Dieu est plus fort que la mort et que la mort n'aura jamais le dernier mot, ni ici-bas, ni auprès de Dieu.

Mais cette histoire de la résurrection du jeune homme de Naïn veut encore communiquer d'autres choses qui me semblent importantes pour nous ce matin, par exemple : Quand Jésus s'apprête à entrer dans la ville de Naïn et qu'il tombe sur le cortège qui porte en terre **le fils unique de la veuve**, l'Évangile note : « Quand Jésus voit la femme, il est « plein de pitié pour elle et il lui dit : ne pleure plus ». Vous voyez, le regard de Jésus ne s'arrête pas sur le mort, il se dirige **vers la femme** ! Et sa réaction est très

vive : " il est **plein de pitié** pour **elle**". La traduction littérale est même plus forte encore : Jésus est « ému aux entrailles » en voyant la peine de cette femme. Jésus a apparemment tout de suite compris que cette femme avait **tout** perdu : puisque dans la société de cette époque, une femme n'avait réellement de statut social qu'en étant **mariée**. Et elle devait être **mère** pour être pleinement reconnue comme femme.

Oui, cette femme, Jésus le comprend tout de suite, a tout perdu : En tant que veuve, elle a perdu son statut d'épouse et la protection du mari, sans parler de l'amour !

En ayant perdu son fils unique, elle a perdu son statut de mère, le lien d'amour avec son fils et de pouvoir se projeter dans l'avenir. Dans bien des cas, une femme dans ces circonstances devait retourner sous le toit et le commandement de son père ou d'un frère aîné. Jésus le saisit tout de suite, et voilà comment il réagit : ému aux entrailles en voyant cette femme, il lui dit : « ne pleure plus », sur quoi il s'avance, touche le cercueil, fait arrêter le cortège funèbre et parle au jeune homme mort en lui ordonnant : « jeune homme, réveille-toi, c'est un ordre ! »

Et quand le jeune homme s'assied, puis se lève, l'Évangile dit que « Jésus le **redonne à sa mère** ». On comprend alors que Jésus a ressuscité ce jeune homme non pas pour lui même, **mais pour sa mère**. Pour qu'**elle revive** en tant que femme !

Les Évangiles sont écrits sans titres, ceux-ci ont été ajoutés après. Cette histoire porte, dans beaucoup de bibles, le titre « La résurrection du jeune homme de Naïn ». Mais on devrait presque intituler cette histoire: « La résurrection de la **femme** de Naïn ».

Car c'est **elle** qui est ramenée à la vie, c'est elle qui est ressuscitée à la vie !

C'est là que cette histoire est intéressante pour nous ce matin, nous qui vivons le deuil d'un proche, parce que Jésus est pour nous le visage de Dieu qui est **invisible** pour nos yeux.

Quand nous voyons dans cette histoire un Jésus ému aux entrailles, très touché par la souffrance et le désespoir de cette femme, nous pouvons en déduire que Dieu aussi est ému aux entrailles et très touché quand il **nous** voit souffrir le deuil.

Une autre chose me paraît essentielle et a valeur d'exemple pour nos situations à nous :

Quand Jésus ordonne au jeune homme mort de **se lever**/ de se réveiller, il parle avec un mot de la vie quotidienne : Quelqu'un se **lève** après avoir été couché, ou se **redresse** alors qu'il était atterré physiquement ou moralement. En fait, ce vocabulaire décrit aussi bien la résurrection de Jésus après sa mort que les mises debout dans la vie quotidienne. Pour Jésus, **la résurrection, le fait de se lever, n'est pas réservé aux morts**, non, la résurrection, se lever, se relever, se mettre debout : c'est surtout pour les vivants !

Et c'est là que cette histoire peut encore nous parler : Si Jésus a ressuscité cette veuve à la **vie**, pour qu'elle revive, cela peut nous faire penser que Dieu ressuscitera à la vie, remettra sur pied, aussi chacun de nous qui sommes éprouvés par le deuil !

**Oui, je crois non seulement que Dieu ressuscite les morts** à une nouvelle vie dans ce qu'on appelle le ciel et que toutes les personnes que nous avons confiés à Dieu sont déjà bien entre les mains de ce Dieu d'Amour.

**Je crois aussi que Dieu ressuscite les vivants, nous**, à une nouvelle vie quotidienne !

Mais je crois que Dieu a besoin de chacun de nous pour accomplir ce miracle : De beaucoup de manières, chacun de nous peut soutenir une personne en deuil, lui être d'une aide précieuse par une écoute bienveillante, de petites attentions, de petits mots, ou en pensant à l'autre dans la prière .

Oui, Dieu ne ressuscite pas seulement les morts dans « l'au-delà » il ressuscite aussi les vivants, avec notre aide. Faisons-lui confiance et accomplissons ensemble ces miracles ! Amen